

VII.^e LETTRE.

TRACHT, le 30 juillet 1822.

Au Môme.

NOUS nous remîmes en marche dimanche matin. Il avait plu durant toute la nuit, et quand nous sortîmes d'Interlachen, le soleil luttait encore contre les nuages épais dont le ciel était voilé.

Dès que l'on a franchi le pont de Zollbrück, on entre dans un sentier étroit et praticable seulement pour les piétons. Nous le suivîmes lentement, voulant recueillir avec plus de détail les gracieuses images que les hameaux, répandus sur les collines qui bordent la rive septentrionale du lac, offraient à notre vue. Nous arrivâmes insensiblement devant le village de Golzwyl, situé près de rochers coupés à pic dont le pied s'enfonce dans les eaux. Les ruines de son ancienne église, que l'on découvre sur un tertre élevé, jettent sur le riant tableau que présentent ses maisons, groupées romantiquement au milieu de touffes de noyers et de tilleuls, une teinte morne et triste qui invite à la méditation. Ces débris qui languissent épars au sein d'une nature animée, riche de fécondité, brillante de végétation, reportent la pensée, trop peu soucieuse du présent, vers les anciens âges qu'elle rapproche soudainement de l'obscur avenir. Encore quelques siècles, quelques instans pris sur l'incommensurable durée de l'éternité, et d'autres voyageurs, visitant comme nous ces paisibles contrées, y retrouveront les ruines de ces agréables demeures, non loin de celles de l'antique clocher... Mais ces idées mélancoliques se reproduisent surtout à l'aspect du vieux donjon de Ringgenberg, que l'on rencontre à quelque distance de là, et dont la couleur rembrunie se mêle à celle des rochers sur lesquels il est placé.

C'est là que vécut les seigneurs les plus puissans, les plus redoutés de ces cantons. Fameux par leur courage qui allait jusques à la témérité; inflexibles et presque féroces dans leurs vengeances, ils ouvraient pourtant leur manoir aux favoris des muses; et plus d'une fois ils unirent leurs chants poétiques à ceux des troubadours (1) de Souabe (2).

Les vassaux des seigneurs de Ringgenberg, las de supporter leur joug oppresseur, s'armèrent fréquemment contre eux, mais dans presque toutes les circonstances ils échouèrent, et leurs révoltes momentanées n'aboutirent qu'à rendre leur sort plus rigoureux.

(1) Minnesaenger. — (2) Maness a formé de leurs poésies un recueil que possède la Bibliothèque du Roi.

En 1352 ou 53, selon Stettler, et selon Müller en 1381, les paysans parvinrent à s'emparer de Pierre de Ringgenberg, au moment où il prenait le plaisir de la pêche sur le petit lac de Golzwyl. Ils livrèrent le château aux flammes et détruisirent une forteresse dont le nom leur était odieux (1); mais leur triomphe fut de courte durée, et bientôt ils subirent la domination farouche d'un fils de Pierre. Le château se releva plus redoutable que jamais, la forteresse seule resta en ruines, comme pour rappeler aux montagnards le vain fruit de leur succès passager, et aux descendans du baron vaincu, la mémoire d'un affront qui ne devait jamais laisser leur rigueur endormie (2).

A la vue de ces grands vestiges des monumens de la féodalité dont le sol de l'Oberland est couvert, on est d'abord tenté de déplorer les malheurs des temps où l'Europe gémissait sous le pouvoir de tous ces petits despotes, qui ne connaissaient de loi que leurs volontés, et qui confiaient à leur épée le soin d'exécuter les actes de leur cruelle justice; mais la réflexion reporte bientôt l'esprit vers des pensées moins affligeantes. Que de fois de ces anciens manoirs sortirent des hommes généreux qui sacrifièrent leurs intérêts les plus chers, leur vie même à la gloire d'assurer la liberté de leur pays, qui s'armèrent, non pour opprimer le peuple, mais pour l'aider à s'affranchir d'une puissance tyrannique.

» Nous devons à l'anarchie féodale du moyen âge, dit M. Stapfer (3), les premiers
 » germes du système représentatif, l'esprit guerrier des nations franco-germaniques,
 » deux inestimables bienfaits qui empêcheront à jamais la race humaine en Europe de
 » tomber aussi bas et d'être foulée, comme en Asie, par les plus vils esclaves d'un
 » despote sans âme et sans lumières (4).....

» Tous ces donjons que l'on rencontre en grand nombre, surtout dans le pays des montagnes et qu'on n'envisage que comme des repaires de brigands, ont été des foyers
 » d'énergie et d'indépendance, et sont devenus les élémens d'un ordre social, qui après
 » être sorti du cahos de la féodalité, sut en conserver la vigueur »..... Il est certain que tous les seigneurs de ces cantons ne furent point des Ringgenberg; et l'histoire a conservé les noms chers et révéérés de ceux qui s'immortalisèrent par les plus beaux faits, comme par le plus noble désintéressement. Au reste, tyrans et princes débonnaires, oppresseurs, opprimés, tout s'est enseveli dans la nuit des tombeaux, et il ne demeure de ces barons si redoutés, du séjour où s'étalait l'orgueilleuse pompe de leur cour, que

(1) On l'appelait Schadburg (Fort de la vexation).

(2) En 1444, les moines d'Interlachen devinrent les possesseurs de l'antique résidence des Ringgenberg.

(3) Description pittoresque de l'Oberland.

(4) C'était en 1812 que cet écrivain éloquent s'exprimait ainsi: la voix de la liberté, celle de l'honneur et de la religion ne s'étaient pas encore fait entendre aux descendans des Miltiade et des Léonidas.

quelques misérables ruines qui sont là, comme pour rappeler à l'homme, s'il pouvait l'oublier quelquefois, la fragilité de ses œuvres, le chétif objet de ses vanités puérides!

Sur les fondemens même de l'ancien château s'élève le temple d'un dieu de miséricorde et de paix. La prière du chrétien trouble seule le silence de ces lieux où retentissaient jadis des cris de guerre ou de douleur : plein d'espérance et d'amour, l'infortuné approche maintenant de l'enceinte dont on s'éloignait avec terreur.

Les champêtres maisons répandues sur le coteau en suivent les contours inclinés jusqu'au bord du lac. La couleur de leurs toits grisâtres, mêlée à la verdure éclatante des tilleuls qui s'élèvent de toutes parts, forment un amphithéâtre d'un effet tout-à-fait neuf et singulier. Deux longs escaliers qui se groupent à merveille avec le reste de l'édifice, conduisent à l'église révéérée.

Les villageois en habits de fête, leurs femmes, leurs filles portant d'énormes bouquets, occupaient la terrasse qui se trouve à l'entrée du temple, en attendant que la cloche les appelât dans le sanctuaire ; le vénérable pasteur suivi d'une noce joyeuse, gravissait lentement l'un des deux escaliers ; à l'entour se pressaient en foule les parens, les amis, qui venaient saluer les jeunes époux de leurs vœux et de leurs cris d'allégresse ; le soleil éclairait les montagnes et la vallée de Hasli..... Voilà le tableau ravissant qui frappa nos regards au moment où nous atteignîmes le pied de la colline sur laquelle s'étend le village de Ringgenberg.

En cet endroit, des femmes, qui ont sans doute ici le privilège exclusif de la navigation, nous reçurent dans leur barque pour nous conduire à Tracht. A mesure que nous nous éloignions de Ringgenberg, le paysage changeait d'aspect ; ce n'étaient plus les scènes riantes, les images gracieuses des bords du lac de Thun. Enfermé entre les montagnes qui s'élèvent sur ses deux rives comme de hauts ramparts, le lac de Brienz est triste, presque lugubre, et les tableaux qu'il présente prennent un caractère plus âpre et plus sauvage..... Cependant, en nous retournant vers les lieux que nous quittions, nous pouvions encore apercevoir et les jolies maisons de Ringgenberg, et ses beaux arbres, et son clocher modeste ; nous découvrions également, sur la gauche du village, le gros Ruggen, le mont Breitlaunen et les sommets du Shwalbern, où seulement depuis quelques années la neige s'est irrévocablement fixée et brave maintenant les chaleurs de l'été.

Nous naviguions paisiblement sur le lac lorsqu'un charmant tableau vint faire diversion à l'austérité de ceux que nos regards embrassaient depuis quelques momens. Un moulin à scier des arbres en faisait en quelque sorte tout l'ensemble. Ses fabriques pittoresques, les arbres qui les dominaient, se répétaient dans le miroir des eaux ; l'air était calme ; le soleil entièrement dégagé des vapeurs qui pendant quelques heures